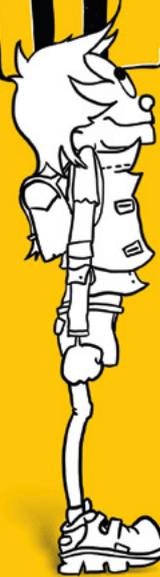


DANIEL PENNAC

ADAPTÉ PAR CHRISTÈLE WURMSER
ET LAURENT NATRELLA

CHAGRIN D'ÉCOLE

MISE EN SCÈNE
CHRISTÈLE
WURMSER



LAURENT NATRELLA

L'ex-sociétaire de la Comédie-Française Laurent Natrella incarne le texte savoureux de Daniel Pennac où l'auteur, puisant dans son passé de cancre et ses souvenirs de professeur, invite à réfléchir sur la transmission et la pédagogie.

On aurait tous aimé avoir un professeur de français comme Daniel Pennac. On aurait même tous rêvé d'être cancre, pour connaître, grâce à lui, le bonheur de conjurer ce qu'il appelle « *la pensée magique* », ces affirmations définitives comme : « *je n'y arriverai jamais* » ou « *j'ai toujours eu zéro en dictée* ». Mais quelle est donc la recette de ce thaumaturge pour que la dictée n'effraie plus ses élèves au point qu'ils deviennent les correcteurs de camarades plus âgés qu'eux ? ou pour que le par cœur les enchante, au point qu'ils décident de réciter *Le Pont Mirabeau* à l'envers ? Le préalable, et il est d'importance, c'est que Daniel Pennac a été cancre lui-même. Sa méthode suit en quelque sorte le principe de l'homéopathie : combattre le mal par le mal, la grammaire par la grammaire, l'orthographe par l'orthographe, la peur de ne pas comprendre les grands textes par une plongée quotidienne dans les grands textes. Une pédagogie qui incarne l'enfant dans le présent, reprend toutes les règles à la base et réhabilite la mémoire, non pour la muscler, mais pour s'approprier la littérature. À force, les verrous sautent, le cancre, délivré de ses inhibitions, comprend non seulement qu'il y arrive mais qu'il peut même se livrer à une parfaite analyse grammaticale de ce pronom adverbial autrefois si hermétique.

Prix de camaraderie plutôt que prix d'excellence

Si le texte de *Chagrin d'école* est savoureux et les anecdotes piquantes, le titre rappelle aussi à quel point une enfance peut être blessée par l'institution. Sans doute est-ce la raison pour laquelle le roman a trouvé un écho chez Laurent Natrella, l'ancien sociétaire de la Comédie-Française avouant dans sa note d'intention qu'il fut un « gentil cancre » glanant plutôt les prix de camaraderie que les prix d'excellence. Enseignant par ailleurs le théâtre, il partage aussi avec l'auteur des Malaussène cette expérience de la pédagogie. Mais même sans cette communauté de parcours, Laurent Natrella est un acteur suffisamment aigu pour incarner avec finesse et humour *Chagrin d'école*, dans l'adaptation et la mise en scène rythmée de Christèle Wurmser. Habits sombres et baskets blanches : tel se présente le pédagogue devant sa classe matérialisée par un bureau et des chaises en bois. Aux élèves présents en voix off, et devant un tableau où s'affichent en direct de charmants dessins et d'énormes fautes d'orthographe, Laurent Natrella apporte sa bienveillance, sa tendresse parfois teintée de mélancolie, et son humanité. Une plongée dans l'enfance doublée d'une belle réflexion sur la transmission et la pédagogie.

Isabelle Stibbe

par **Gilles Costaz**

Le professeur Natrella au tableau

WT WT WT



Partager l'article :



 [Version imprimable](#)

Le cycle Singulis permet aux acteurs de la Comédie-Française de pratiquer un exercice qu'ils n'abordent jamais à la Salle Richelieu ou au Vieux-Colombier : le seul en scène. Pour y participer, il faut tout y décider : choisir un texte, le jouer, se mettre en scène. Laurent Natrella a retenu, lui, *Chagrin d'école*, ce texte où Daniel Pennac conte à la fois son enfance peu studieuse et sa passion du métier de prof. Au cœur de tout ceci, il y a la littérature et la lecture, à partir desquelles tout le monde, selon Pennac, est à même de tirer plaisir et profit. Les cancre repentis sont souvent les meilleurs ambassadeurs du savoir : c'est l'histoire de Pennac, et peut-être celle de Natrella. Celui-ci joue un prof dégingandé dans une salle de classe vide et devant un immense tableau où s'inscrivent des mots et des images. Le comédien ne souligne rien, il est dans le bonheur des mots de l'auteur et dans une rêverie pleine de « têtes blondes » invisibles. Il ne cherche pas à faire passer un message. C'est ainsi qu'on fait entendre ce qui est urgent, en partageant sans asséner. Les propos de Pennac sont essentiels à notre culture et à sa circulation. Natrella ajoute sa pierre à cet édifice en pratiquant la maïeutique selon Pennac, souriante, tendre, amusée. Et il crée un objet théâtral, assez étrange et plein de charme : une classe où il y a le goût de toutes les littératures, mais pas de programme et – bien sûr – pas de punition.



Seul en scène par Laurent Natrella et Christèle Wurmser d'après le roman éponyme de Daniel Pennac et interprété par Laurent Natrella.

Dans son livre "*Chagrin d'école*" duquel est adaptée (par **Christèle Wurmser**) cette pièce, **Daniel Pennac** proposait un retour assez truculent sur son passé de cancre devenu professeur de français au service des élèves, du savoir et de la littérature.

Il y exposait sa vision de ce qu'avait été l'école pour lui en tant qu'élève, ce qu'elle était aujourd'hui pour le professeur, et au-delà des difficultés, proposait sa méthode toute

particulière pour lutter contre l'échec scolaire : combattre le mal par le mal.

Des problèmes d'orthographe ? Faisons des dictées. Une répulsion grammaticale ? Ouvrons les tripailles adverbiales de notre belle langue française pour en comprendre la complexe mécanique.

Commençons du début, reprenons tout. Une mémoire défaillante ? Apprenons des textes par cœur. Mais pas n'importe lesquels. Les plus beaux, les plus riches, les plus profonds textes des plus grands auteurs français, de Rousseau à Apollinaire en passant par Rabelais.

Mais surtout soyons présent aux élèves, à nos matières et au savoir. C'est par l'amour des mots que Pennac se sauva et tenta par la suite de sauver ses protégés.

Laurent Natrella, seul en scène, donne voix à l'auteur avec beaucoup de bienveillante facétie, incarnant tour à tour le professeur inspiré, le cancre désespéré, l'amoureux des belles lettres, l'écrivain qui manie si bien le verbe.

Par un habile jeu de projections sur toile et quelques inserts sonores, le monologue intérieur initial devient une succession de saynètes vivantes et habitées où on suit avec bonheur les différentes pensées qui le traverse autant que la réalité de ce qu'est une vie de classe.

On partage rapidement l'affection contagieuse de la matière et des jeunes qu'il accompagne, grâce à la superbe interprétation du comédien qui rythme tambour battant les 55 minutes du spectacle (calé sur le temps d'un cours de français), qui filent à la vitesse de l'éclair.

Un spectacle bien écrit, bien mis en scène et superbement joué. A voir absolument.

CULTURE-TOPS

LU / VU PAR

DANIELLE MATHIEU-BOUILLON

Publié le 06 fév. 2018

RECOMMANDATION

En priorité 

THÈME

Daniel Pennac avoue qu'il fut un véritable cancre, jusqu'au jour où, grâce à la littérature, il parvint à sortir de cet état et décida de devenir un « petit prof » de base et d'inventer sa propre méthode pour sortir certains enfants du douloureux leitmotiv « Je n'y arriverai jamais » et les libérer de cet enfermement du « zéro systématique en orthographe ». Laurent Natrella se met lui-même en scène devant quelques chaises vides pour incarner, avec un fond sonore de paroles d'enfants, ce professeur et sa manière personnelle d'enseigner le français.

POINTS FORTS

1- Face à cet aveu d'impuissance de plusieurs élèves, le professeur fait inscrire au tableau (vidéo bien sûr et fautes d'orthographe) ces quelques lignes. Il pose alors les questions essentielles qui vont permettre aux enfants de découvrir les mystères de la grammaire française, en tentant de leur faire trouver ce qui se cache derrière ces mots et ces usages et ce qu'il faut comprendre pour entrer dans notre magnifique langue.

2- Cet enseignement est fait avec amour, avec humour et néanmoins fermeté. Le professeur a surtout bien ancrée en lui cette conviction, qu'il faut absolument qu'il fasse franchir à cette classe de 4ème, ces blocages qui les tétanisent, et ne surtout pas les transmettre dans leur état d'incompréhension fondamentale, aux professeurs de 3ème. C'est un engagement un peu iconoclaste, mais qui va fonctionner.

3- Sa méthode, quand il fait une dictée, est d'interroger, avant de récupérer les copies, sur la signification, la fonction, de chacun des éléments de la phrase. En les faisant entrer dans des dictées, inventées d'abord selon la situation présente, il va les faire pénétrer dans l'univers et le rôle de chacun des mots de chacune des phrases. Les enfants vont ainsi s'auto-corriger et, in fine, pour la première fois, ne plus avoir zéro en orthographe. Le cap est franchi.

4- Pris à leur propre jeu ainsi partagé avec leur professeur, les élèves vont concevoir des dictées, et, comble du paradoxe, finir même par corriger les copies des élèves de seconde. La récitation et « le par cœur », lâchement tombé dans les oubliettes, vont faire flores, à un rythme hebdomadaire et des jeux infinis en difficultés surmultipliées. Ça marchera !

POINTS FAIBLES

Je n'en vois pas.

EN DEUX MOTS ...

Cette adaptation est magnifique. On sent que Laurent Natrella a pris à cœur la vision de Daniel Pennac. Il est à la fois, touchant, convainquant et drôle. Le soir où j'y étais, il y avait des enfants et des parents dans la salle comble, qui ont applaudi à tout rompre.

Je vous le dis tout simplement: si vous le pouvez, courez voir ce spectacle !

Pour son “Singulis”, Laurent Natrella a choisi d’adapter « Chagrin d’école ». Seul sur le plateau du Studio de la Comédie-Française, le comédien anime une classe fictive avec la malice pédagogique de l’essai autobiographique de Daniel Pennac.

« *Il faut savoir jouer avec le savoir.* » En une phrase, Laurent Natrella résume la substantifique moelle du « Chagrin d’école » de **Daniel Pennac**, de cette pédagogie hors des sentiers battus qui redonne du sens à l’apprentissage et une âme à l’école. **Enseignant à Sciences-Po, le comédien s’est immédiatement reconnu dans la figure professorale dépeinte par l’écrivain** ; ancien « *gentil cancre* », il s’est identifié à ces élèves en difficulté pour qui l’école est synonyme de calvaire et non de plaisir. Construit à partir de cet essai autobiographique, son seul-en-scène regorge d’**une touchante malice, celle d’un professeur qui n’a pas oublié l’étudiant qu’il a été.**

Derrière des concepts traditionnels – la dictée, l’emploi du temps, le par cœur, les notes – déclinés comme autant de chapitres, se cache un sens de l’éducation qui n’a rien à voir avec l’instruction du hussard noir de la III^e République. Aux élèves fantômes qui lui font face, de la sixième à la terminale, le professeur de français ne cherche pas à bourrer le crâne avec des règles d’orthographe et de grammaire assénées ex nihilo. Sans se départir de la rigueur nécessaire, il veut avant tout leur transmettre l’amour de la langue et des textes, dont il se sert comme vecteurs pour les accompagner vers le meilleur. L’enseignant tisse une complicité fertile avec ses étudiants, savant mélange de respect, de plaisir et de gentilles moqueries. Il fait corriger les copies des premières par les quatrièmes, leur fait toucher du doigt le raisonnement de Rousseau grâce à une récitation, comprendre l’art de la dissertation en leur demandant de rédiger eux-mêmes un sujet.

Avec un bureau, quelques chaises et un tas de Carambars, c’est bien toute une classe que Laurent Natrella parvient à faire émerger. Derrière ses lunettes rondes toutes professorales, le comédien n’a pas besoin de forcer son talent pour endosser un rôle qui, pour lui, ressemble à une seconde peau. **De son ton naturel, il s’amuse avec la langue de Pennac**, joue avec ses concepts, jongle avec ses anecdotes. Les élèves n’ont beau exister que par leurs voix enregistrées, leurs images se reflètent dans le regard espiègle de Natrella qui réussit, presque, à leur donner corps.

Simple, sa mise en scène et adaptation sont suffisamment rusées pour tirer les ficelles de cette pédagogie à la Pennac, celle d’un professeur qui n’est pas une figure tutélaire mais un révélateur du potentiel, voire du monde intérieur, de chacun de ses élèves. Loin d’être plongée dans le formol d’une image d’Epinal, l’école révèle alors toute sa magie et sa complexité dans l’apprentissage du « qui » avant celui du « quoi ». Gageons que l’effet miroir d’un tel spectacle sera puissant pour les membres de la communauté éducative, mais il le sera tout autant pour cette cohorte d’anciens élèves qui ont toujours voulu découvrir les rouages cachés derrière le tableau noir.

Sudart-culture

12h25/CHAGRIN D'ECOLE/ACTUEL

Une bonne adaptation théâtrale de l'essai autobiographique qui valut à Daniel Pennac le Prix Renaudot en 2007. La mise en scène évoque une salle de classe traditionnelle avec le bureau du prof, les chaises des élèves et le tableau noir. Dans le rôle de Pennac devenu professeur, Laurent Natrella évoque ses souvenirs d'enfant réfractaire à toutes les disciplines et raconte les souffrances liées à l'échec scolaire et la manière dont ce dernier entraîne l'incompréhension des enseignants, l'inquiétude croissante des parents, la perte de confiance, le sentiment d'exclusion et la solitude du cancre. Le récit se fait par une succession d'épisodes quasi thématiques (l'orthographe, la mémoire etc) qui, derrière l'humour omniprésent, suscite une réflexion sur les divers dysfonctionnements de l'institution scolaire ainsi que sur ses décalages avec le monde actuel. Les causes socio-culturelles de l'indisponibilité au savoir ne font que s'aggraver de nos jours où l'élève se comporte en consommateur gavé qui se satisfait des multiples ersatz de connaissance que lui procure sa tablette. Une réflexion sur la pédagogie et les rapports enseignant/enseigné s'élabore intelligemment derrière la satire. Bref ce spectacle fait beaucoup sourire, suscite une certaine nostalgie et pose de bonnes questions. **A VOIR** Pour tout public (à partir de 11 ans).

ATELIER THEATRE ACTUEL

LABEL THEATRE ACTUEL

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48

www.atelier-theatre-actuel.com

